

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Incendie de Sibang : les sinistrés peuvent-ils espérer un élan de solidarité ?

DES interrogations autour de ce grave incendie qui a ravagé, il y a quelques jours, 46 habitations au quartier Sibang, dans le sixième arrondissement de Libreville. Qu'est-ce qui s'est réellement passé ce jour-là pour qu'un si grand nombre de maisons partent en fumée ? De quel type d'habitations s'agissait-il ? Qu'en est-il de la solidarité nationale à l'égard des familles sinistrées ?

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon



Plus d'une quarantaine de maisons sont parties en fumée dans l'incendie de Sibang.

QUARTIER Sibang, derrière le tristement célèbre motel "Le perchoir". A une vingtaine de mètres de là, en allant vers les fromagers, l'air reste toujours empesté par la fumée en ce début de semaine. Un petit sentier à droite, der-

rière d'autres habitations, conduit au lieu du sinistre. À première vue, c'est un grand soubassement divisé en plusieurs compartiments, et sur lequel se trouvent dispersées des débris de meubles, d'appareils électroménagers, de vêtements, de matelas et plusieurs autres matériels, tous détruits par les flammes, il y a quelques jours. Parmi les victimes, des fidèles de l'Assemblée chrétienne Emmaüs, une église de réveil implantée non loin de là. Celle-ci est administrée par le pasteur Paul du Soleil Messey Minson, dans son église.

Desormais privées de toits, certaines victimes squattent chez des parents et autres connaissances. D'autres par contre, ne sachant où aller, ont été recueillies par le pasteur Paul du Soleil Messey Minson, dans son église.

"Ce jour-là, témoigne-t-il, c'est grâce à Dieu s'il n'y a pas eu de perte en vie humaine. Surtout que le sinistre est intervenu à une heure avancée de la nuit, c'est-à-dire une heure du matin. Tout le monde était plongé dans le sommeil. On aurait pu parler d'un véritable drame". Le vieil homme explique par la suite que "le feu a vite évolué parce que toutes les maisons étaient faites en planches et celles-ci étaient vieilles de plusieurs années". Et le responsable du collectif des sinistrés, Paul Mindzegue, de préciser : "la plupart des maisons appartenaient à un ancien inspecteur de l'Éducation nationale décédé. Il y avait, entre autres, des boxes, des studios et des maisons de deux à trois pièces, 46 au total qui étaient entassées au même endroit et qui hébergeaient une cinquantaine de familles". Ce sont donc des constructions anarchiques qui ont ainsi subi la loi du feu. Leurs occupants ont quasiment tout perdu. Une bougie servant d'éclairage à un des locataires, privé d'électricité pour non-paiement de la facture commune, aurait été à l'origine des flammes "qui ont vite évolué comme si on avait versé de l'essence", commente M. Mindzegue. Les secours, formés essentiellement des volontaires venus du voisinage et arrivés

tardivement, n'ont pu sauver que les maisons légèrement éloignées du grand bloc, en se servant de seaux d'eau, de sable et d'autres moyens du bord. Mais que sont devenus les sinistrés de Sibang ? Ont-ils reçu de l'aide ? "Négatif", affirme le porte-parole du collectif. "Les sinistrés sont abandonnés à eux-mêmes. Jusqu'alors, aucune autorité administrative n'est arrivée sur les lieux pour au moins s'imprégner de la situation. Encore moins un élu local. Nous sommes en train

de faire toutes les démarches auprès des Affaires sociales. Mais nous sommes confrontés au manque de moyens financiers pour constituer les dossiers. En outre, celui qui fait office de bailleur est introuvable depuis le jour de l'incendie", se plaint M. Mindzegue. Désormais privées de toits, certaines victimes squattent chez des parents et autres connaissances. D'autres par contre, ne sachant où aller, ont été recueillies par le pasteur Paul du Soleil Messey Minson, dans

son église. "Nous avons commencé la collecte des vêtements, des verres, des marmites pour toutes les familles qui ont été frappées par ce drame", indique l'homme de Dieu dont l'habitation a été sauvée in extremis de l'incendie. Il espère que d'autres gestes de solidarité face à la détresse que vivent actuellement ces familles viendront s'ajouter aux efforts déjà consentis, afin de les aider notamment à préparer, entre autres besoins urgents, la rentrée scolaire de leurs enfants.

Les dangers de la promiscuité

UN incendie de plus. Et certainement pas le dernier dans les quartiers sous-intégrés de Libreville. Non pas que nous voulions paraître catastrophistes, mais la réalité dans ces zones-là est si têtue que lorsqu'on chasse le naturel, il revient toujours au galop. Sibang, dans le sixième arrondissement, en constitue le parfait témoignage. On parle d'une cinquantaine de familles qui seraient actuellement en détresse après le passage des flammes qui ont soufflé 46 habitations. Rien que ça... Parmi ces demeures, des constructions à but commercial entremêlées les unes aux autres, et donc érigées en dehors de toute norme de sécurité sur un espace censé recevoir moins de maisons qu'il y en avait. La promiscuité ainsi créée constitue d'ailleurs le lot quotidien de ces quartiers sous-intégrés, où les toitures se tutoient et la moindre étincelle suffit à tout faire flamber.

Certains seraient peut-être tentés de porter des jugements hâtifs sur l'initiative prise par les uns et les autres d'habiter de tels milieux. Mais dans un pays où l'accès à de meilleures conditions de logement n'est pas toujours garanti aux gagne-petits, ces familles avaient-elles vraiment le choix ? D'ailleurs, la situation est telle que nul ne sait aujourd'hui comment se procurer un lopin de terre à Libreville, ni combien coûte le mètre carré. Tant l'Agence nationale de l'urbanisme, des travaux topographiques et du cadastre (ANUTTC), maintes fois contactée à cet effet, se mure dans le silence. Voilà donc des familles à la belle étoile qu'il va falloir reloger. Mais déjà, à quelques jours seulement de la rentrée scolaire, un élan de solidarité en urgence serait le bienvenu.

Olivier NDEMBI